

Le CPJ condamne l'arrestation d'un journaliste burundais

PANA, 23 janvier 2015 Dakar, SÃ©nÃ©gal - Le ComitÃ© pour la dÃ©fense et la protection des journalistes (CPJ) basÃ© Ã New York, aux Etats-Unis, s'est insurgÃ© dans un communiquÃ© contre l'incarcÃ©ration par les autoritÃ©s burundaises du directeur de la radio privÃ©e, Radio publique africaine, pour avoir refusÃ© de divulguer sa source. Dans un communiquÃ© publiÃ© mercredi soir et transmis Ã la PANA, le CPJ a rÃ©vÃ©lÃ© que le directeur de la Radio publique africaine, Bob Rugurika a Ã©tÃ© accusÃ© de complicitÃ© de meurtre au lendemain d'une diffusion par sa station d'un entretien dans lequel un invitÃ© non-identifiÃ© aurait dÃ©clarÃ© Ãatre impliquÃ© dans l'assassinat de trois religieuses italiennes en septembre.

Le procureur, Emmanuel Nkurikiye, aurait accusÃ© M. Rugurika lors de sa comparution devant le tribunal d'avoir cachÃ© l'identitÃ© d'un individu qui, au cours d'un entretien avec sa radio, a dÃ©clarÃ© avoir pris part aux meurtres de trois religieuses Ã Kamenge, une ville situÃ©e dans le nord de Bujumbura. Selon le communiquÃ© transmis Ã la PANA, la personne avec qui la radio s'entretenait a Ã©galement identifiÃ© d'autres personnes qui selon elle ont participÃ© aux trois meurtres, y compris des officiers de renseignement de la police, sans pourtant fournir aucune preuve. Selon le droit pÃ©nal burundais, un panel de juges se chargera d'examiner le cas du journaliste Rugurika pour dÃ©terminer s'il aura droit Ã la mise en libertÃ© sous caution. Le directeur de la Radio publique africaine serait dÃ©tenu Ã la prison de Mpimba situÃ©e dans la capitale, Bujumbura. La Radio publique africaine avait menÃ© des sÃ©ries de reportages d'enquÃªte, la semaine passÃ©e, sur ce meurtre des trois religieuses et avant son arrestation, M. Rugurika avait confiÃ© au CPJ qu'un autre journaliste de sa radio s'Ã©tait rÃ©fugiÃ© quelque part par peur d'Ãatre arrÃªtÃ© aprÃªs son reportage sur ce meurtre. D'aprÃ©s toujours le CPJ, deux religieuses italiennes avaient Ã©tÃ© trouvÃ©es mortes dans leur dortoir le 7 septembre, et l'autre soeur, du nom de Bernadetta Boggi avait Ã©tÃ© trouvÃ©e morte le lendemain. La police burundaise aurait arrÃªtÃ© un suspect tout juste aprÃªs les meurtres, mais des questions se posaient sur la commission du troisiÃ©me meurtre en dÃ©pit de la prÃ©sence de la police qui assurait la sÃ©curitÃ© de la troisiÃ©me religieuse. Les trois religieuses italiennes, note-t-on, avaient vÃ©cu pendant 7 ans au Burundi oÃ¹ elles s'adonnaient Ã des actions sociales en offrant des soins de santÃ© et des soutiens matÃ©riels aux communautÃ©s locales.